

COMMENT ON DOIT TRAITER LES APPRENTIS

Les relations des ouvriers et des patrons avec les apprentis ne sont pas toujours ce qu'elles devraient être. Il arrive quelquefois qu'on est dur envers ces enfants, qu'on abuse même du pouvoir qu'on a sur eux. Ordinairement cet abus ne va pas très loin, je le sais ; mais il ne faut jamais abuser de l'autorité, même dans les choses indifférentes, ne fût-ce que pour plaisanter : une telle plaisanterie est toujours blâmable.

Il faut, envers les apprentis, être doux et plaisant : il ne faut pas, sous prétexte de leur former le caractère, leur faire endurer des tourments inutiles : ce n'est pas là former le caractère, c'est le gâter. " Peu importe, " dira peut-être quelqu'un. Réponse odieuse ! mauvais sentiments ! Tout le monde doit porter intérêt aux enfants ; et quiconque est revêtu de quelque autorité sur eux, doit régler l'exercice de cette autorité en vue de leur bien. On dit aussi : " On ne m'a pas mieux traité pendant mon apprentissage, je n'en veux pas moins pour cela. " C'est ce que je nie. Il est probable que si celui qui tient ce langage avait été traité autrement, il vaudrait mieux maintenant ; il serait moins exigeant et moins dur envers les faibles. En second lieu, les mœurs autrefois étaient plus rudes ; aujourd'hui elles se sont adoucies ; et, enfin, parce qu'il a été maltraité, est-ce une raison pour qu'il maltraite les autres ? Bien au contraire. Qu'il se souvienne de l'indignation dont il se sentait animé lorsqu'on l'humiliait sans motifs ; qu'il se rappelle les larmes de dépit qu'il versait alors en secret ; et il ne dira pas : " Moi aussi je serai dur et injuste ; " il dira : " Je sais trop par expérience combien l'injustice fait souffrir, je ne serai ni injuste ni dur envers personne. "

Empêchez aussi que les apprentis ne se tourmentent entre eux, et que quelqu'un de ces enfants, parce qu'il aura l'esprit faible ou qu'il sera disgracié de la nature, ne devienne le jouet des autres. Prendre part vous-même à ces jeux inhumains et aider à les tourner en dérision, ce serait une aberration si odieuse que je ne veux pas la croire possible. Les mauvais traitements, les moqueries, les rebuffades ahurissent les enfants d'un naturel timide et finissent par les abrutir. On se plaint qu'ils sont méchants ; c'est qu'on les a rendus tels.

Il y a manière de dire les choses ; on peut avertir, reprendre, corriger, sans violence, Qui,

sans doute, il faut tenir les enfants dans la crainte ; mais il ne faut pas leur faire peur. Ces deux choses-là sont bien différentes l'une de l'autre. Tenez un enfant dans la crainte, il deviendra un bon sujet ; faites-lui peur, il deviendra un idiot, ou ce qui est encore pire, un hypocrite.

Patrons et ouvriers, ayez de la douceur pour les enfants ; que dis-je ? ayez plus que de la douceur, ayez de la bonté et de la sympathie. Encouragez-les, protégez-les. En attendant que votre âge vous permette et vous oblige d'avoir à leur égard des sentiments paternels, ayez pour eux le cœur d'un frère. Les jeunes gens sont trop disposés à mépriser les enfants, parce que, très-fiers de ne l'être plus, ils repoussent avec dédain toute assimilation avec eux. Et cependant, qui pourrait ne pas aimer les enfants ? quelle âme si dure ne serait touchée de leur naïveté, de leur innocence, de la fraîcheur et de l'ingénuité de leurs émotions ? Mon Dieu, il ne faut pas grand'chose pour les rendre contents ; un peu de récréation, quelques encouragements pendant le travail, un léger présent, un regard, un sourire. Si vous saviez comme un mot d'amitié le charme et les anime ! si on leur dit de marcher, ils courent ; si on leur dit de courir, ils volent.

La vérité

Est-il au monde chose plus importune que les vérités qui contredisent nos passions et déconcertent nos plans les mieux combinés ? Certes, les fâcheux si bien peints par Molière ne sont rien auprès. Car enfin, si l'on veut éviter ces sortes de gens, l'on n'a qu'à s'enfermer chez soi et défendre d'ouvrir. Mais les vérités ? trouvez donc moyen de les consigner à la porte ! Pour se délivrer de leur intolérable obsession, il n'est qu'une ressource, c'est de leur nier en face qu'elles soient des vérités vraies, des vérités de bon aloi, et auxquelles il y ait obligation de se soumettre. Il est assez général aujourd'hui d'user de cette méthode ; et voici comme l'on procède communément : s'il s'agit d'une vérité qui ne fasse point preuve d'une origine au moins antediluvienne, on la déclare suspecte ; elle est trop jeune. S'agit-il, au contraire, d'une de ces vérités à vie dure et obstinée, dont la tradition se perd dans la nuit des temps, et que le genre humain entier a répétées et proclamées à satiété, de génération en génération, à travers tous